DIDACTIQUE DE L'ARABE :
Le projet théorique de langue maternelle

Foudil DAHOU
Université de Ouargla

Au – delà des décisions des politiques, la réalité pédagogique interpelle la langue arabe à la fois matière et médium d'enseignement.Entre décideurs et praticiens, la langue arabe se recherche une didactique à sa mesure qui puisse lui redonner cohérence et signification au sein de la société algérienne.Entre « arabisation politique » et « francophonisation sociale », elle est la clé de l'identité et de la reconstruction intellectuelles algériennes.

Nous l'affirmons dès l'abord, le présent article est l'expression d'une inquiétude intellectuelle à dominante réflexive portant sur la nécessité d'une didactique de l'arabe langue maternelle rationnellement posée.

A ce propos, nous partons de l'évidence selon laquelle l'arabe langue maternelle déborde du cadre étroit de simple discipline d'enseignement.

C'est pourquoi, à l'échelle du système éducatif, il convient de reconsidérer positivement la prise en charge totale de son développement toutefois non entendue comme élaboration doctrinale à visée conflictuelle, basée sur des schémas culturels et cognitifs d'où est évacuée la dimension didactique. Mais bien au contraire, de gérer une redéfinition de la langue maternelle dans la perspective d'une construction de l'égalité linguistique.

Il importe dès lors de réhabiliter la pensée pédagogique arabe, d'en déterminer les enjeux et l'urgence à travers les états généraux et académiques de la langue arabe.

Pour la mise en œuvre de cette pensée pédagogique, il s'agit d'appréhender l'arabe suivant les perspectives de la « didactique institutionnelle » et de la « recherche en didactique ». Car « repenser » la didactique de l'arabe langue maternelle signifie reconsidérer deux schémas essentiels aux relations logiques de complémentarité : le schéma du triangle pédagogique dans son interaction avec le schéma de la transposition didactique.

Leur interaction repose sur l'interaction même de deux activités fondamentales dont l'absence déshumanise la situation conflictuelle et au risque de l'enseignement / apprentissage de toute langue : l'activité de

didactisation fortement imprégnée de l'activité d'axiologisation constituant toutes deux les fondements de toute philosophie de l'éducation.

Si, par ailleurs, l'activité de didactisation réfère aux savoirs savants, l'activité d'axiologisation, quant à elle, est sous-tendue par des pratiques sociales de références.

Ici, il convient de reconnaître que les enseignants de langue et littérature arabes ne disposent pas d'une culture didactique commune relative à la langue arabe, notamment langue maternelle, même s'il existe une amorce pour ce qui est de l'arabe langue étrangère.

Conséquemment, notre présente réflexion voudrait être un lieu de rencontre des forces pensantes algériennes réunies autour d'une primordiale question de citoyenneté à dimension humaine, exerçant leur pouvoir de spéculation non seulement dans le champ de l'éducation mais aussi pour d'autres formes d'intervention à caractère politico-linguistico-social.

A ce titre, notre réflexion se propose de dégager les aspects essentiels d'une question de devenir linguistique qui se trouve éclairée par l'analyse didactique appréhendée sous l'angle de la citoyenneté.

En conséquence, la citoyenneté est une grille de lecture appréciable du statut de langue dans la Société algérienne.

Pourtant, la grille de lecture la plus productive semble être celle qui consiste à interpréter le statut de langue non pas uniquement en fonction de la réalité politique et sociale mais également selon le postulat de la dynamique didactique. Celle-ci a l'avantage de se fonder sur la réalité pédagogique.

En effet, en matière d'enseignement, d'apprentissage et d'acquisition de langue, elle permet de valider les réflexions à caractère éducationnel et donc d'élaborer le projet théorique de langue maternelle relatif à l'arabe par la construction de réseaux conceptuels, prenant en considération la topicalisation et les énoncés légiférants.

Pour la langue arabe, ceci est devenu une priorité de l'heure car une simple réflexion sur sa situation actuelle suffit à montrer tout ce que cette situation peut avoir de « tragique » quant à ses rôles, statuts et valeurs sur la scène internationale à l'ère de la mondialisation.

En dépit des légitimes décisions de notre politique, force nous est de reconnaître que les conditions institutionnelles, sociales et pédagogiques n'ont pas encore été réunies qui « ébranleraient » les mentalités. Car s'il existe une certitude, c'est bien celle-ci : que notre connaissance réelle de la langue arabe est enveloppée dans nos préjugés les plus ancrés dans une colonisation de l'esprit qui n'accepte que les vues laïcisées.

C'est pourquoi nous avons le devoir de reconsidérer nos propres limites en matière de recherche fondamentale afin de nous écarter de ces vues dans ce qu'elles ont de plus réducteur et de nous faire des idées positives en ce qui concerne les « problèmes de société ».

Participer activement à l'avancement de la problématique linguistique par la recherche didactico-pédagogique est par conséquent une priorité socio-politique qui requiert une démarche psychosociologique consciente des lois du marché des langues.

A ce titre et sans préjuger de la question, nous devons réhabiliter la langue arabe en reconsidérant objectivement les finalités et objectifs de son enseignement.

Pour ce faire, la logique du cadre scientifique, au côté de l'exigence de compétences nécessaires, nous incite à nous ré-interroger sur :

- les contenus d'enseignement envisagés comme contenus de langue dans leurs dimensions pragmatique et culturelle ;
- les composantes spécifiques des pratiques d'enseignement de l'arabe ;
- la dynamique de la classe de langue arabe, notamment par l'implication effective de l'apprenant ;
- les structures et dispositions réglementaires officielles liées à l'usage et à la maîtrise de l'arabe ;
- les programmes et pratiques de la classe de langue arabe dans leurs aspects usuels et/ou innovants.

Certes, nous devons également prendre garde à ne pas grossir ni par ailleurs à négliger ou à ignorer la signification de certains facteurs de revendication intimement liée à la problématique linguistique qui ne peut être disjointe du contexte socio-politique dans lequel elle s'enchâsse. Même si nous pouvons légitimement nous demander pourquoi une telle entreprise alors que l'on s'occupe activement de la question depuis au moins deux décennies déjà.

Le fait est que nos élites intellectuelles campent sur des spéculations d'ordre théorique et non pratique, voire pragmatique, d'où est évacué le caractère politique de la question des langues en corrélation étroite avec celle d'un projet de société.

C'est pourquoi l'intelligentsia algérienne devrait étudier le problème plus profond de l'impact d'une didactique de l'arabe langue maternelle sur le devenir de notre société et de notre identité collective.

Par ailleurs, il est important de savoir comment cette didactique affecte, à la longue, nos vues sur la sécurité en nous offrant une réflexion adaptée à notre culture, à notre société et à notre temps particuliers et qui tient compte de notre attitude idéologico-émotionnelle face à notre patrimoine linguistique.

Toutefois, cette même attitude exige lucidité et dépassement de certains états de fait relatifs notamment aux rapports tendancieux entre langue arabe et langue française parfaitement traduits par Rabeh Sebaa :

d'une part « *l'introduction d'un « arabe » scolaire décharné, sans substance affectivo-cognitive ancrée dans la réalité algérienne et aux constructions syntaxiques éloignées de l'arabe algérien, en a paradoxalement accentué l'extériorité* ».[1]

D'autre part, « *c'est l'arabisation politique qui va conforter la francophonisation sociale. En d'autres termes, la confirmation (sociale) de la langue française sur les (politiques) de son infirmation* ».[2]

Aussi, ferons-nous nôtres les propos de Jacques Vallée qui nous avertit :

» *(…) si l'apparence et le comportement des objets sont fonction de notre interprétation à n'importe quel moment dans le développement de notre culture, alors quelles chances pourrons-nous avoir de jamais connaître la vérité ?* », [3]tout en sachant néanmoins que « *les actions humaines sont fondées sur l'imagination, la croyance et la foi, non sur l'observation objective, comme les experts militaires et politiques le savent bien* ».[4]

Parce que l'imagination, la croyance et la foi entretiennent des liens évidents avec la qualité de la langue arabe, et parce que la langue « *(…) est le support de l'information et la base même du travail intellectuel* » [5]accroître le temps consacré à l'enseignement de la langue maternelle aura des répercussions

considérables sur le niveau socio-économique de la société algérienne et sur l'évolution

Au terme de cet article, qu'il nous soit permis de conclure par un certain nombre de recommandations à même, nous le souhaitons, sinon de changer du moins de faire évoluer les mentalités algériennes avec l'idée qu'en ce qui concerne la langue arabe, il est temps d'aborder les questions essentielles frontalement et de penser les problèmes faisant obstacle à son épanouissement de façon pragmatique.

Pour cela, il nous faudra nous attacher à présenter une conception de la didactique élaborée sur des travaux de recherches scientifiques menés par des Algériens sur les rapports de la langue arabe et de son environnement- au sens large du terme.

Dans cette perspective, il nous importe d'entreprendre un effort, à la fois objectif et subjectif, de réflexion épistémologique propre à arracher la langue arabe aux évidences courantes qui freinent son évolution technologique.

Pour ce faire, il s'agira pour nous de nous ouvrir intellectuellement aux sciences humaines et sociales ancrées dans notre réalité politico-sociale, et de marquer un repère inaugural dans l'évolution de la pensée linguistique arabe. Pour cela également analyser avec justesse la portée sociale et politique de nos décisions en appelant l'Académie de la langue arabe à tenir son rôle de promoteur sans que cela soit perçu comme prise de parti méthodologique dérangeante. Repenser sa mission, c'est embrasser la cause identico-linguistique de la Société algérienne.

De fait, il est primordial pour les universitaires et chercheurs algériens d'entreprendre la construction scientifique d'une didactique commune, en conduisant la recherche au recueil de données sur le terrain de pratiques mises en place dans le cadre de l'enseignement de la langue arabe.

Il conviendra, conséquemment, d'analyser comme interaction particulière les rapports du système d'enseignement théorique explicite – autrement dit des textes institutionnels- promus par l'Institution et du système d'enseignement pratique implicite géré par le corps enseignant.

Car nous interroger aujourd'hui, en tant qu'Algériens soucieux de préserver l'équilibre et la sécurité linguistique de notre identité à la fois individuelle et collective sur une éventuelle et nécessaire didactique de l'arabe langue

maternelle aux côtés de la didactique des langues étrangères nous garantit de tout cloisonnement linguistique et culturel réducteur et destructeur de la personnalité algérienne arabo-musulmane.

En effet, la didactique des langues, dans ses dimensions de didactisation et d'axiologisation d'une part, dans son ancrage social et psychologique d'autre part, nous permet de croire en l'éthique linguistique comme facteur dynamique du développement du patrimoine linguistique.

Ainsi, envisager le projet théorique de l'arabe langue maternelle, nous préserve de l'aliénation de la « mondialisation occidentale » et de celle de notre propre personnalité collective en porte-à-faux des décisions des politiques.

Enfin seule la didactique des langues pourrait, au plan éducationnel et au regard de la reconnaissance sociale, instaurer le dialogue pour un réel aménagement de l'espace linguistique en Algérie à condition que les forces pensantes de notre pays soient conscientes de cette idée fondamentale :

« *(…) une discipline donnée ne peut faire de progrès que si des professionnels compétents s'y intéressent sincèrement, et avec une compétence suffisante pour pouvoir diriger leurs efforts vers la solution et, pour cela, ni l'argent ni une décision de Congrès ne sauraient suffire* ».[6]

Ainsi soit-il de la didactique de l'arabe langue maternelle clé de l'identité et de la reconstruction intellectuelles algériennes.

---

[1]Rabeh SEBBA, « L'Algérie et la langue française, un imaginaire linguistique en actes », in *PROLOGUES* n°17, été 1999, p. 08.

[2]Ibid.

[3]Jacques VALLEE, *Chroniques des apparitions extra-terrestres*, J'AI LU, coll. L'aventure mystérieuse A 308, 1974, p. 214.

[4]Ibid.

[5]Cf. Khaoula TALEB – IBRAHIMI, « A propos de l'école algérienne d'Ibn Badis à Pavlov de M. Boudalia – Greffou, quelques réflexions sur les pratiques didactiques dans l'enseignement de la langue arabe dans le système éducatif algérien », in *NAQD* n°05, avril – août 1993, Edition la Société d'Edition d'Animation Scientifique et Culturelle, Kouba.

[6]Jacques VALLEE ; op. cit. , p. 229.